

VIVE LE ROI !

Nous savons que Marie-Marguerite-Gertrude, la sœur de Jean-Baptiste Charrier, est morte en couches de sa douzième grossesse en donnant naissance à un garçon. Son mari, Étienne-Lambert de Romans-Ferrari est un soldat des armées de Louis XV. Il est capitaine de grenadiers et a été décoré de l'ordre de Saint-Louis à la suite d'une blessure au ventre et au bras gauche en 1744 lors de la guerre de succession d'Autriche. Il se retire du service après la paix d'Aix-la-Chapelle. Il obtient en décembre 1763 l'érection de Romans en comté par lettres patentes de Louis XV et le titre de comte sous le nom de Romans-Ferrari. Il meurt à Lyon en 1776 alors que son dernier fils, n'est âgé que de 10 ans.

L'aîné de la fratrie, Guillaume-César, se marie en 1781 à Hyacinthe-Françoise de la Frasse de Sury, la sœur de Suzanne-Christophe, l'épouse de Jacques-Catherin Charrier de la Roche. En somme, il est le neveu de la sœur de sa femme ! Guillaume-César a été premier page de Madame la Dauphine, la mère des trois derniers Bourbons rois de France jusqu'à ce qu'elle quitte ce monde en 1767. Par la suite, il est promu lieutenant en second dans le régiment Dauphin Dragons. Il démissionne de ses fonctions de lieutenant du Roi dans les provinces de Bugey, Bresse, Valromey et pays de Gex en 1777 après la mort de son père pour vaquer à la régie de ses biens et à la tutelle de ses onze frères et sœurs dont Pierre-Octave le plus jeune n'a que onze ans. Il possède une maison à Lyon à l'angle de la place Bellecour et de rue du Peyrat et meurt en 1836 dans son château de Romans, commune dont il fut le maire de 1809 à 1814.

Le plus jeune, Pierre-Octave Romans-Ferrari est né en 1766, c'est le filleul de Claudine-Octavie, sa tante. Il est lieutenant des vaisseaux du roi basé à Toulon quand, pendant la Terreur - nous sommes en 1793 - il est trouvé à Montpellier porteur d'une correspondance de Toulon qui ne laisse aucun doute sur ses sentiments royalistes avérés. Le tribunal devant lequel il est traduit, désireux de le soustraire à une mort certaine, lui donna tous les moyens possibles pour lui faire avouer que les termes de ces lettres avaient un tout autre sens que celui qui paraissait y être enfermé. Âgé de seulement 28 ans, préférant le martyre au parjure, il porta sa tête sur l'échafaud en criant "*Vive le Roi*".